

Essai

Number 85, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20619ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2001). Review of [Essai]. *Nuit blanche*, (85), 50–56.

Laure Adler
À CE SOIR

Gallimard, Paris, 2001,
185 p. ; 22,95 \$

Journaliste et auteure d'une volumineuse biographie de Marguerite Duras, Laure Adler nous propose ici un court récit autobiographique de nature cathartique qui rappelle, dans une certaine mesure, par la forme et le propos, *La Place* et *Une Femme* d'Annie Ernaux.

Un accident de voiture évité de justesse confronte la narratrice à la mort et lui rappelle douloureusement qu'elle survit à son propre fils, décédé il y a dix-sept ans. Elle décide alors de mettre des mots sur ce deuil contre nature – la mort d'un enfant – qu'elle n'a pas encore réussi à faire, semble-t-il, et qui provoque chez elle un fort sentiment de culpabilité, celle de survivre à son enfant d'une part, mais aussi celle de n'avoir pas été là au moment de « l'accident ». Elle met d'abord en récit l'annonce de la grossesse inattendue qu'elle vivra avec une grande fierté, un sentiment de plénitude. Elle raconte ensuite la naissance de l'enfant, fort et sain, la complicité qui l'unit à ce fils qu'elle regarde grandir avec émerveillement. Puis survient ce qu'elle appelle « l'accident ». Ce jour fatal où elle entre chez elle et trouve le lit du bébé vide, la gardienne l'ayant emmené d'urgence dans elle ne sait quelle clinique ou quel hôpital. Nous revivons alors avec elle la longue attente avant d'avoir de droit d'approcher son enfant, désormais intubé et branché à une machine qui le fait respirer. Nous savons depuis le début qu'il est con-

damné, mais Laure Adler sait si bien évoquer son refus d'accepter qu'il n'y ait plus d'espoir, qu'il est presque impossible de ne pas croire par moments, ou du moins espérer avec elle, que l'enfant s'en sortira. Mais les moyens mêmes pris pour conjurer la mort – elle fait entre autres appel à des voyantes – révèlent par leur absurdité le désespoir véritable qui l'habite.

On pourra toujours dire que l'expérience autobiographique en soi n'est pas d'un très grand intérêt littéraire. On aura raison. Ce qui confère à un livre sa force, c'est avant tout la forme, à la fois originale et adaptée au propos, qu'on aura su lui donner. Laure Adler tient le pari avec *À ce soir*, dont le style sobre suggère toute la détresse que la situation implique sans jamais sombrer dans le pathos.

Hélène Gaudreau

Yvan Perrier
DE LA LIBRE
CONTRACTUALISATION
À LA NÉGOCIATION
FACTICE

Nota bene, Québec, 2001,
148 p. ; 14,95 \$

L'ouvrage de Yvan Perrier tente de retracer l'évolution du régime de négociation dans les secteurs public et parapublic au Québec, tout en proposant une réflexion sur les enjeux théoriques et politiques que soulève l'action combinée de l'État employeur/législateur. Pour l'auteur, la régulation étatique des rapports collectifs de travail depuis le milieu des années 60 s'est scindée en deux « cycles disciplinaires » qui rendent compte du pas-



sage, autour de la promulgation des lois 37 et 160, d'une « libre contractualisation » à une « négociation factice » dans la période actuelle. Au centre de ce parcours : la régularité des interventions de l'État pour restreindre le libre exercice des droits de grève, d'association et de négociation. Mais comment comprendre cette évolution ? Il nous faut revenir sur les limites des analyses de la « confusion » des rôles au sein de l'État (employeur et législateur) nous dit l'auteur, en cerner les fondements et en dévoiler la cohérence politique autour de la réhabilitation du concept d'« État bourgeois ». Ainsi, on serait à même de « dissiper les nombreuses fictions » entretenues sur l'État quant à la compréhension des rapports de force concrets et à l'explication de la dynamique réelle qui se joue entre l'État et ses employés.

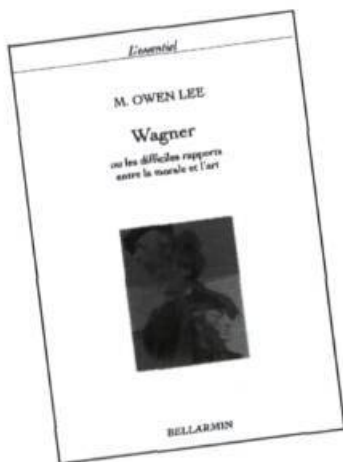
Ce livre demeure cependant trop près de la thèse universitaire. Toujours dans un esprit de synthèse, l'auteur aurait gagné à renforcer son argumentation critique tout en allégeant les parties concernant les aspects tant institutionnels que théoriques de la problématique des négociations dans le secteur public. Par contre, chose intéressante, Yvan Perrier n'hésite pas à faire un bilan critique en question-

nant tant la stratégie que les moyens de l'action syndicale lors de la dernière ronde de négociations. Dans l'optique d'un « retour à la mobilisation », il insiste sur la nécessité d'un recours à la démocratie syndicale de même qu'à la conscientisation politique et avance en ce sens des propositions globales quelque peu audacieuses concernant l'unité et l'élargissement de l'action syndicale.

Daniel Dompierre

Ghila Sroka
OÙ VA LE QUÉBEC ?
CIDIHCA, Montréal, 2001,
291 p. ; 19,95 \$

J'habite Côte-des-Neiges, un quartier de l'ouest de Montréal que j'adore. Pourquoi ? Parce qu'à l'intérieur de deux pâtés de maisons, entre le Roi du Dollars, Couche-Tard, Jean Coutu et la Banque Laurentienne, je trouve les marchés Sieu Thi et Ramdas, la boucherie Le Shalom et la librairie hébraïque Rodal, la Maison du bifteck Fireside, les restaurants Frontline (cuisine canadienne sans doute complète) et Kam Shing (cuisines chinoise, cantonaise et szechouanaise), sans compter le Centre communautaire philippin, le coiffeur haïtien et bien d'autres encore. Ma cadette et ma benjamine jouent quotidiennement avec une Malienne, des Sikhs, des



Québécois et des Juifs sépharades. J'ai retrouvé dans le livre de Ghila Sroka ce mélange ouvert d'identités, cet accès dans la réalité à une communion empathique ne tombant pas dans la fusion mutilante.

Où va le Québec ? Question qui, sous son apparente généralité, marque la nécessité d'un déplacement des structures, des imaginaires, des langues et des cultures. Et cette liste n'est qu'un avant-goût du travail et du voyage à entreprendre. Ainsi, qu'en est-il, dans notre situation spécifique, de l'indépendance ? Cette question – et plusieurs autres, tout aussi urgentes et appropriées –, l'auteur, journaliste et editrice de *La Parole Métèque* et de *Tribune Juive*, nous propose de la reprendre sous le prisme et le discours de dix intellectuel(le)s. Rompue au difficile art de l'entretien, elle saisit par les cornes la dialectique identité/altérité, sujet individuel/sujet collectif, pour inviter ses interlocuteurs et interlocutrices à présenter leurs réflexions au sujet du nationalisme, de l'histoire, de l'art, de la différence, de l'immigration, du racisme et, en filigrane, inévitablement, de la haine et de la compassion. Au carrefour de ces voix, celle de Ghila Sroka apparaît défendant l'idée d'une « communauté citoyenne », selon elle nécessaire

parce qu'inexistante à Montréal. Quelles racines une telle communauté exige-t-elle ? Celles de la mémoire et de la démocratie, encore à reconnaître et à construire. Peut-être pourra-t-on alors, au détour du futur, déployer des ressources imaginaires empêchant le « totalitarisme soft » dont parlait René-Daniel Dubois et que notre classe politique (souvent secondée par une bonne part de notre classe universitaire) continue d'installer soigneusement et secrètement. Espérons-le... pour nos enfants...

Michel Peterson

M. Owen Lee
WAGNER
OU LES DIFFICILES
RAPPORTS ENTRE LA
MORALE ET L'ART
Bellarmin, Montréal, 2001,
131 p. ; 14,95 \$

Ce bref ouvrage de la collection « L'essentiel », d'une présentation élégante où paraissent des essais à teneur parfois polémique, réunit le texte de trois conférences prononcées à Toronto en 1998. L'auteur est de longue date un connaisseur éclairé de l'opéra, dont il s'est attaché plus spécialement à mettre en lumière, « d'Orphée à Ariane », les mythes qui le fondent.

Il s'adresse ici à un public qui ne fait pas nécessairement le rituel pèlerinage à Bayreuth. D'où le fréquent rappel de traits biographiques ou psychologiques de Wagner et les références nombreuses à des commentateurs, qu'ils soient idolâtres ou détracteurs. Ils n'ont pas manqué, on le sait d'abondance, dans l'un et l'autre camp. Cependant l'auteur n'entend pas attiser le feu mais informer, situer, éclairer, avec l'estimable souci de ne pas transformer l'opéra en

Le monde au Septentrion



194 pages, illustré, 19,95 \$

Jean-Étienne Poirier **Cent jours sous le ciel de la Mongolie**

Jean-Étienne Poirier a séjourné en Mongolie afin de participer à la mise sur pied d'une école de cirque pour jeunes en difficulté. Ce regard de l'intérieur, dans un univers où la tendresse côtoie la cruauté, donne à cet ouvrage une perspective qui transcende les frontières culturelles.

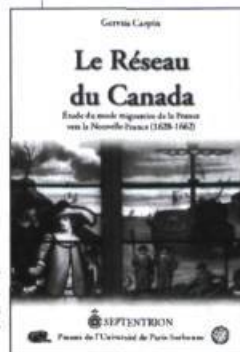
Sous la direction de Dean Louder, Jean Morisset, Éric Waddell

Vision et visages de la Franco-Amérique

Que sont devenus les héritiers de l'empire dit français, disséminés à l'échelle de la Nord-Amérique entière ? On les trouvera partout dans cet ouvrage, on connaîtra leurs plaisirs, leurs inquiétudes, leur humilité.



350 pages, illustré, 27,95 \$

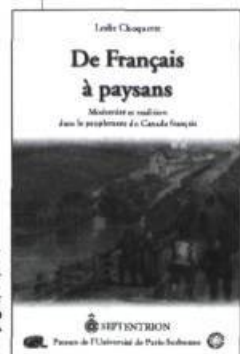


560 pages, 34,95 \$

Gervais Carpin **Le Réseau du Canada**

Étude du mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France (1628-1662)

En 1662, la Nouvelle-France compte 3000 habitants alors qu'on en dénombre 40 000 en Nouvelle-Angleterre. Pourquoi la colonie française était-elle si peu peuplée ?



328 pages, 34,95 \$

Leslie Choquette **De Français à paysans**

Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français

Leslie Choquette pose son regard sur l'émigration française des XVII^e et XVIII^e siècles au Canada, tentant ainsi d'éclairer l'aspect moins connu de la mobilité française vers les colonies.

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

champ de bataille. Depuis plus d'un siècle et demi la personne de Wagner et ses œuvres incitent aux jugements outranciers : admirable, odieux, d'un antisémitisme qui a fait le lit du nazisme, inspiré, génial. Ce répertoire d'épithètes s'est enrichi avec le temps des apports d'une psychanalyse plus ou moins primaire : névrosé, mégalomane, psychopathe sexuel, paranoïaque. C'est beaucoup pour un seul homme ! « L'important, dit l'auteur au détour d'un paragraphe, c'est ce qui en découle. » On l'avait presque oublié...

Pour tenter de rétablir une plus juste perspective. M. Owen Lee considère l'œuvre wagnérienne à la lumière – beaucoup plus jungienne que

freudienne – de l'histoire mythique narrée par Sophocle de Philoctète. Il reçut d'Héraklès l'arc infailible que celui-ci avait lui-même reçu d'Apollon. Mordu par un serpent, il est abandonné avec son arc, sa blessure et sa haine par ses compagnons partis assiéger Troie. Comprendons : « les dons extraordinaires ne sont accordés par les dieux qu'au prix de grandes souffrances et d'une extrême vulnérabilité ». Plutôt que de tenter une fois de plus une vaine explication de l'œuvre et de son créateur, cette étude s'appuie sur un constat, qui, certes, ne peut revendiquer le privilège de la nouveauté mais qui est fort utile pour écarter simplifications et réductions. Par cet extrême des dons et de la

souffrance, les règles communément acceptées et proclamées de la morale sont, et ne peuvent être que malmenées ou transgressées chez ces êtres hors du commun. Plus généralement, la morale et la création artistique se trouvent en perpétuel décalage et en porte-à-faux.

Ce livre propose une introduction très accessible à la difficile question des rapports entre morale et art. Le propos, qui s'en tient nécessairement aux limites de la conférence, est modeste – un peu trop sans doute. Il fournit une mise au point sur la question plus qu'il ne la renouvelle. La partie la plus fouillée est consacrée à *Tannhäuser* dont le protagoniste, pris entre Vénus et Élisabeth, est « un artiste créatif dans lequel luttent deux âmes ». Tradition faustienne et germanique... Et c'est la femme, « l'éternel féminin » de Goethe qui lui montre la voie

de la connaissance et de la réalisation de soi. « *Tannhäuser* pourrait-il être une projection de Wagner lui-même ? » se demande M. Owen Lee. Il ne pousse pas plus loin l'analyse.

Les questions soulevées par l'univers wagnérien sont d'une complexité extrême, souvent occultée par la passion partisane. Celle-ci, entre autres, seulement effleurée par l'auteur, et qui ne touche plus le rapport de l'artiste avec les valeurs de son milieu et de son époque, ses rebellions et son influence, mais le rapport entre la musique et la morale, dans la mesure où celle-là agite de puissantes forces de l'inconscient. Thomas Mann parlerait du « démoniaque » ; dans *Le docteur Faustus*, le compositeur Adrian Leverkühn, pour avoir vendu son âme au diable, mène son art vers le primitif et la sécheresse abstraite, signes de décadence

Offrez du cinéma pour

Noël !

La carte Abonne-Clap du
Cinéma Le Clap

50\$
30\$

POUR 10 FILMS

POUR 5 FILMS

ET DE NOMBREUX
AVANTAGES...



LE CLAP

2360, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2
HORAIRE DES FILMS : (418) 650-CLAP OU (418) 650-2527

ADMINISTRATION : (418) 653-2470

ADRESSE ÉLECTRONIQUE : leclap@clap.qc.ca

ADRESSE INTERNET : <http://www.clap.qc.ca>

de toute une civilisation. Wagner le comprenait bien : la musique conduit vers de troublantes profondeurs ou vers la « rédemption » de l'homme divisé.

Roland Bourneuf

**Sous la dir.
de Patrick J. Brunet
L'ÉTHIQUE
DANS LA SOCIÉTÉ
DE L'INFORMATION**
Presses
de l'Université Laval,
Québec/L'Harmattan,
Paris, 2001, 212 p. ; 25 \$

Ce recueil se veut une synthèse des différents enjeux éthiques des pratiques communicationnelles. Il rassemble des contributions de divers chercheurs et praticiens des médias. Précisons d'emblée qu'un tel ouvrage s'adresse avant tout à des lecteurs spécialisés, dans la mesure où la majorité des articles a fait l'objet de communications lors d'un congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS). La réflexion des différents auteurs mobilise des concepts empruntés aux sciences de la communication mais aussi à la philosophie et à la sociologie.

Néanmoins, la diversité des thèmes abordés confère à cet essai un grand intérêt, y compris pour le lecteur profane. Le texte de Marc-François Bernier, par exemple, est consacré à la crédibilité et à la légitimité du journaliste à l'heure où les réseaux d'information sont de plus en plus intégrés dans de puissants conglomerats financiers. Deux intervenantes font aussi le point sur les questions d'éthique liées à l'usage d'Internet et du multimédia : faut-il réglementer ou laisser Internet s'auto-réguler ? Quelle attitude adopter dans le débat qui



oppose les artistes aux usagers d'Internet, sachant qu'il y a toujours eu reprise des matériaux artistiques mais jamais avec les possibilités offertes aujourd'hui ? Deux questions parmi d'autres qui font évidemment écho à l'actualité. Enfin, on peut mentionner la contribution de Sylvestre-José-Tidiane Manga qui rend compte des problèmes soulevés par l'implication du gouvernement

canadien dans la promotion des OGM. Manga souligne l'importance d'une éthique dans une telle situation, car il en va de la qualité de l'information délivrée au public par une institution gouvernementale.

Sylvain Brehm

**Israël Medresh
LE MONTRÉAL JUIF
ENTRE LES DEUX
GUERRES**
Trad. du yiddish
par Pierre Ancil
Septentrion, Montréal,
2001, 232 p. ; 27,95 \$

Le plus admirable dans cette traduction qu'offre Pierre Ancil d'un livre rédigé il y a près de quarante ans par le journaliste Israël Medresh, c'est la discrétion avec laquelle le traducteur l'insère dans une œuvre aussi originale que colossale. Pour ren-

dre justice à Ancil et mieux apprécier l'éclairage unique qu'il projette sur les relations entre les communautés juives du Québec et l'histoire québécoise, il faudrait, en effet, au moins évoquer maintes œuvres du même travailleur intellectuel : *Tur Malka, Juifs et Canadiens français dans la société québécoise, Le devoir, Les Juifs et l'immigration...* Si l'historien et sociologue Gérard Bouchard peut aujourd'hui nuancer efficacement plusieurs des jugements fracassants que l'on répète à propos des juifs, il le doit en partie, et il a assez d'élégance pour le reconnaître, à la patience d'Ancil.

Cela dit, cet ouvrage-ci présente un charme particulier. Israël Medresh s'exprime en militant sioniste, mais sa discipline de journaliste, s'il est vrai que telle chose ait déjà existé, l'incite à ne pas confondre faits et convictions personnelles. Il insiste sur le rôle plutôt honteux d'un Adrien Arcand, mais réhabilite presque sans s'en apercevoir un Henri Bourassa et, plus encore, un Olivar Asselin. On apprendra ainsi, avec un sourire, que le Monument national, château-fort de la très nationaliste Société Sainte-Jean-Baptiste, était le lieu où le théâtre juif présentait régulièrement ses pièces. Notons-le.

Laurent Laplante

**Véronique Robert
avec Lucette Destouches
CÉLINE SECRET**
Grasset, Paris, 2001,
167 p. ; 41,95 \$

La veuve de Louis-Ferdinand Céline invite Véronique Robert dans le sauna, au sous-sol de sa maison, à Meudon. À l'extérieur, eucalyptus et lavande embaument.

Elles nous proposent un livre de sensations, intensément vrai. Lucette sait bien



208 pages, 24 dollars, illustré

qu'on ne s'intéresse à elle que parce qu'elle fut la femme de. Mais la franchise de ses propos donne accès à son extraordinaire espace intérieur, où tout circule avec une superbe fluidité. C'est pourquoi aucune prothèse affective n'aura jamais remplacé son amour : « Depuis la mort de Louis, la vie ne m'intéresse plus. » Incapacité à effectuer le travail du deuil ? Non, ce type de conclusion ressemble trop au cliché des psys en mal de clientèle. Car si le manque persiste, chaque parole de Lucette dit que la réparation a tout de même eu lieu avec une sage dignité, évidente dans la force qu'elle a mise à défendre l'œuvre de l'homme qu'elle a accompagné et qui l'a soutenue.

Intransigeant et extrême, Céline fut surtout un être humain. La magnifique sensibilité de Lucette nous le rappelle : la médecine fut au cœur de sa vie, devançant même l'écriture : « Face à un enfant qui meurt, plus rien n'a d'importance, la littérature comme le reste. Tout paraît dérisoire. » L'auteur de *Normance* ne fut sans doute qu'émotion pure.

Michel Peterson

Vincent Fournier
LE VOYAGE
EN SCANDINAVIE.
ANTHOLOGIE DE
VOYAGEURS 1627-1914
Robert Laffont, Paris,
2001, 792 p. ; 54,95 \$

Après avoir publié des livres sur l'Orient, l'Italie, la Russie, l'Inde, l'Asie centrale, la Chine, la Polynésie, la France, la Suisse, la Grande-Bretagne et l'Afrique, la collection « Bouquins » des éditions

Robert Laffont poursuit sa série d'anthologies d'écrits de voyage avec *Le Voyage en Scandinavie*. Cette douzième anthologie regroupe les textes d'une quarantaine d'auteurs qui ont parcouru la Suède, la Norvège, la Finlande, le Danemark et, un peu plus tard, le Groenland. Après une introduction historique de l'espace « désigné ici sommairement sous le nom de Nord », Vincent Fournier laisse parler les textes présentés selon un ordre chronologique : d'abord les premiers témoignages de l'Antiquité sur la Scandinavie, ceux notamment de Tacite et de son contemporain Pline l'Ancien ; puis quelques voyageurs de l'âge classique, dont René Descartes ; quelques explorateurs et émigrés au temps des Lumières ; quelques voyageurs du Nord romantique comme Germaine de Staël et Jean-Jacques Ampère ; des voyageurs associés à la commission scientifique du Nord, en particulier Xavier Marmier et Léonie d'Aunet ; les premiers touristes poussés par le développement du chemin de fer et de l'hôtellerie sur les parcours quasi obligés, entre autres le « rectangle Malmö-Stockholm-Tromsø-Oslo » ; quelques écrivains et dramaturges attirés par le pays d'Ibsen et, enfin, à la veille de la Première Guerre mondiale, des voyageuses et des voyageurs qui s'intéressent au féminisme et aux nationalismes scandinaves.

Ces récits d'expéditions scientifiques, de missions diplomatiques, de visites pastorales, de pèlerinages romantiques, de voyages



touristiques, etc. soulèvent tous à leur façon la question incontournable de la représentation de cet Ailleurs nordique. Bien que la plupart des voyageurs tentent de décrire le plus objectivement possible l'autre, ses mœurs et ses coutumes, ils ne réussissent bien souvent qu'à le percevoir par le biais d'allusions historiques, de mythes, de légendes, bref, de référents culturels connus de leurs lecteurs. Quand Léonie d'Aunet veut décrire un morse, elle utilise tout naturellement l'analogie zoologique avec des animaux connus (éléphant, lion, etc.) ; quand Jean-François Regnard décrit les Lapons, et Charles Edmond les Esquimaux, ils proposent une variation du mythe du « Bon Sauvage ». Autant dire que pour rendre intelligible un monde relativement nouveau, les voyageurs peuvent difficilement s'empêcher de le faire entrer dans l'ancien.

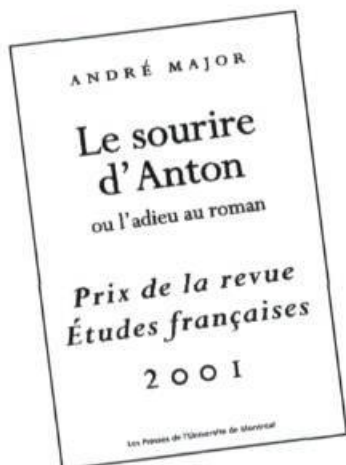
Pierre Rajotte

Tristan Landry
LA VALEUR DE LA VIE
HUMAINE EN RUSSIE
Presses de l'Université
Laval, Québec, 2001,
208 p. ; 23 \$

On ignore généralement que la révolution soviétique en Russie a été précédée d'une centaine d'années de pensée socio-politique axée sur

l'affirmation d'un sentiment communautaire et sur la recherche d'un élan spirituel propres à favoriser l'avènement d'un homme nouveau et d'une humanité supérieure. Telle fut l'utopie de cette époque perturbée dont l'œuvre de Dostoïevski a éloquentement témoigné. Des penseurs demeurés presque inconnus à l'extérieur de la Russie, Tchaadaev, Kireevski, Khomiakov, Herzen, Tchernychevski, Tkatchev et Boulgakov, jalonnent ce siècle attaché à rattraper ce qui était ressenti comme un retard sur l'Europe occidentale. C'est sur cette mouvance qu'est venue se greffer tout naturellement la doctrine prolétarienne du marxisme-léninisme avec sa théorie du sacrifice nécessaire de l'individu pour le bien futur de l'humanité. Déjà, la vie humaine n'était évaluée que par rapport à ce but mythique.

Tristan Landry montre comment s'est constituée une esthétique politique où l'art avait pour fonction de former l'homme de demain propulsé vers une réalité idéale qui le transformerait et accélérerait le rythme de l'histoire de façon à rattraper et même à dépasser l'Europe. De ce projet de transformation, Staline allait se faire l'artisan fanatique en exploitant à l'excès le thème du sacrifice si présent dans



les romans du réalisme socialiste. La terreur du stalinisme ne s'explique pas en dehors de l'histoire intellectuelle et culturelle de la Russie des années 30. Selon Landry, dont le propos est aussi passionnant qu'instructif, la littérature de l'époque n'avait pour fonction que de justifier cette violence en lui conférant un climat éthique.

Jean-Claude Dussault

André Major
LE SOURIRE D'ANTON
OU L'ADIEU AU ROMAN
Presses de l'Université
de Montréal, Montréal,
2001, 207 p. ; 24,95 \$

Beau détachement que celui d'André Major, fait de culture, d'humilité, de serein scepticisme, mais qui ne parvient pas à tarir les merveilleuses colères devant le débraillé journalistique ou les conformismes universitaires et sociaux. André Major prétend avoir renoncé à certains horizons et vouloir ressembler à celui-là qui conquiert la toison, mais on préfère ne pas lui prêter foi. Le ton, quand il retournera au combat littéraire ou, à défaut de telles luttes, à de nouveaux carnets, sera autre, mais il n'en sera pas moins nécessaire. Ce demi-pays n'a pas les moyens de se priver d'un tel regard, rasséréné et rendu plus lucide encore par le renoncement à tout ce qui

n'est pas écriture. Car le sourire d'André Major, c'est du moins ainsi que je l'imagine, est lui aussi un peu mélancolique, mais à cent lieues du mépris. C'est le sourire d'Anton Tchekov.

Certes, à peine a-t-il terminé ce qu'il croit être son dernier texte, André Major est prompt à éperonner sa Rossinante. Mais qui l'en blâmerait quand on écrit si mal et avec une aussi béate ignorance ? Quand il se trouve des professeurs assez prétentieux pour imposer leurs propres textes à leurs auditoires captifs ? Quand le président de Radio-Canada croit que le prix David est remis à Major pour son beau travail au service de l'auguste maison ? J'hésite à prier André Major de ne pas renoncer prématurément à toute expression littéraire, mais, oui, ces carnets sont admirables.

Laurent Laplante

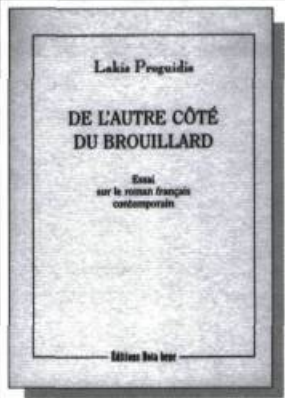
Michel Foucault
L'HERMÉNEUTIQUE
DU SUJET
Gallimard/Seuil, Paris,
2001, 546 p. ; 42,95 \$

Voici le troisième volume du Cours offert par Michel Foucault durant dix ans au Collège de France. 1981-1982 est l'année où il développe une réflexion, comme à l'habitude minutieuse, sur l'herméneutique du sujet, c'est-à-dire sur le souci de soi-même tel qu'il est déployé dans la philosophie grecque et romaine chez des penseurs comme Platon, Marc Aurèle, Épicure, Sénèque, Plutarque, Pline et plusieurs autres. L'enjeu s'avère de taille puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de cerner les paramètres et les mouvements d'une vaste activité thérapeutique qui traverse l'Occident dans son ensemble et pose la question de la relation



Éditions Nota bene

Des livres pour savoir



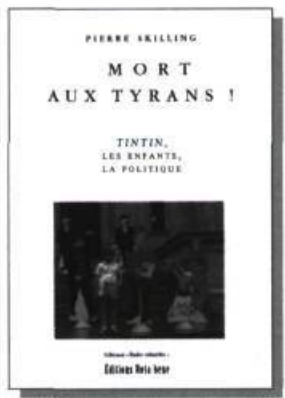
23,95 \$ 250 p.

Une histoire de la littérature migrante au Québec, de Marie Le Franc à Ying Chen. Une nouvelle vision de la littérature québécoise par Clément MOISAN et Renate HILDEBRAND.



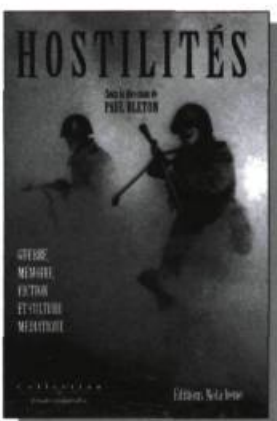
25,95 \$ 365 p.

Un essai du sociologue Pierre SKILLING sur un des plus grands héros de l'histoire de la BD internationale.



23,95 \$ 191 p.

Sous la direction de Paul BLETON, des auteurs comme Élisabeth Nardout-Lafarge, Elena Ozerski et Norbert Spehner se penchent sur la présence de la guerre dans les œuvres de fiction.



26,95 \$ 384 p.

Les Éditions Nota bene vous proposent également la lecture du plus récent numéro de la revue *Communication* : la seule revue du genre en langue française.



18,00 \$ 190 p.

« asymptotique » entre la vérité et le sujet.

Dès le départ, Michel Foucault déplace notre horizon d'attente en ne s'appuyant pas sur le « connais-toi toi-même » delphique et en partant de la notion grecque d'*epimeleia heautou* (en latin *cura sui*), forme de la règle générale du « il faut que tu t'occupes de toi-même ». En fait, les deux perspectives se révèlent étroitement reliées même si notre culture a privilégié la première, en particulier depuis Descartes, ce dernier ayant en quelque sorte mis en place les conditions qui font qu'à l'âge moderne le sujet ne semble pouvoir avoir accès à la vérité que par la connaissance, elle-même fondée sur la Raison et le consensus scientifique.

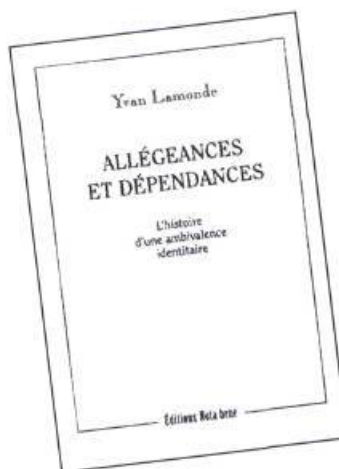
Quels sont dans ce contexte les éléments définitionnels permettant la formulation philosophique du souci de soi ? Il s'agit d'abord d'une attitude générale à l'égard de soi, des autres et du monde, attitude qui détermine les modalités de l'action. Or, cela nécessite une posture du regard et de l'attention, « implique une certaine manière de veiller à ce qu'on pense et à ce qui se passe dans la pensée ». La veille... cette veille... On se prend à rêver au chant du Finnegans Wake... Il y a ensuite une forme d'attention « retournée vers soi » donnant lieu à des procédures matérielles et spirituelles de purification conduisant à la transfiguration. Nous nous trouvons là devant la nécessité politique de fonder une éthique du sujet, éthique bien ancrée, dans l'histoire, si

nous voulons phagocyter les mécanismes d'exploitation. Y a-t-il plus actuel ?... plus urgent ?...

Michel Peterson

Yvan Lamonde
ALLÉGANCES ET DÉPENDANCES,
L'HISTOIRE D'UNE
AMBIVALENCE IDENTITAIRE
Nota bene, Québec, 2001,
266 p. ; 23,95 \$

Les textes regroupés ici représentent les axes majeurs d'une réflexion qui renvoie à un parcours passionnant de l'historien Yvan Lamonde : l'exploration des fondements de la problématique de l'ambivalence et de l'identité au



Québec. Quoique ces contributions aient déjà fait l'objet d'une publication au cours des dernières années, on doit saluer le choix de l'éditeur. Les articles ont été remaniés par l'auteur et le texte central, *L'américanité du Québec*, publié en 1996 dans un ouvrage épuisé, est à nouveau disponible.

Yvan Lamonde poursuit donc son entreprise de clarification de l'histoire des idées

au Québec en se penchant sur la place de l'ambivalence au sein de l'identité québécoise qu'il présente comme « l'expérience d'un sentiment dualiste à l'égard d'une même question ». C'est à partir des relations entretenues vis-à-vis de multiples héritages culturels (français, britannique et américain) que l'auteur tente de cerner les situations de dépendance qui se sont succédé, la mouvance des diverses appartenances qui s'y conjuguèrent et enfin les nombreux conflits qui ont pris naissance dans l'aménagement des allégances politiques qui en résultaient. Pour illustrer cette trajectoire dans l'ambivalence, pour en identifier les jalons historiques, il fait appel aux idées et perceptions issues de l'affrontement entre figures emblématiques. Louis-Joseph Papineau et Étienne Parent ou encore Henri Bourassa et Wilfrid Laurier incarnaient dans leur discours une « bicéphalie » récurrente du rapport à la métropole. Selon l'époque, elle traduisait l'espace indéterminé entre loyalisme et anticolonialisme, entre la conciliation d'héritages diversifiés et l'affirmation d'une identité singulière, entre les situations de rupture ou d'adhésion dans le cadre de l'expérience canadienne. En fin de compte, s'il y a une ambivalence fondamentale, elle est selon l'auteur avant tout identitaire et conjugue les dimensions culturelle et politique du nationalisme québécois. Là se situe la « grande » hésitation, entre l'affirmation de droits culturels et nationaux à l'intérieur du Canada ou l'option politique du droit à l'autodétermination, débouchant éventuellement sur la formation d'un État souverain.

Daniel Dompierre

DICTIONNAIRE des COOCCURRENCES

Jacques Beauchesne

Vous êtes en train d'écrire et hésitez devant un mot — mondialisation, par exemple —, ne sachant quel adjectif qualificatif ou quel verbe lui conviendrait. Vous consultez un dictionnaire usuel.

C'est souvent peine perdue : la définition du terme recherché n'est souvent accompagnée que de trop rares exemples. C'est alors que cet ouvrage peut se révéler fort utile. Fruit d'une trentaine d'années de lecture faite plume à la main par un grand papivore devant l'Éternel, doublé d'un terminologue invétéré, il contient en effet, pour presque chacun des mots que l'on trouve dans un dictionnaire des synonymes — sans compter les termes nouveaux qui envahissent notre paysage quotidien —, une liste de suggestions, dont la longueur vous étonnera souvent.

Le vœu le plus cher de l'auteur est d'aider ainsi toutes les personnes qui écrivent, pour leurs besoins personnels ou professionnels, à exploiter davantage les immenses richesses de la langue française.

408 pages



GUÉRIN Montréal Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 842-3481
Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>
Courriel électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca